

«Bosquets, série Songe d'hiver à Versailles » • 94 x 134 cm



Françoise Lemarchand
francoise.lemarchand@mercator-sa.fr

Françoise Lemarchand, vit et travaille à Versailles. Photographe de publicité et presse dans les années 90, elle accompagne son mari dans la création de la société Nature&Découvertes. De ses nombreux voyages, elle tirera plusieurs livres dont *Mustang*, la sagesse d'un royaume minéral, *Japon*, au-delà des montagnes, *Naturellement* (ed. La Martinière), *En explorateurs* (ed. Les Arènes).

En 2003, elle crée et dirige pendant 10 ans la revue *Canopée*, pour une écologie de la Terre, du corps et de l'Esprit en co-édition avec Actes-Sud.

Elle développe en parallèle un travail personnel sur le thème de la nature.

Une véritable passion pour le parc de Versailles, la mènera à le photographier à toutes saisons, émerveillée par la magie de la neige devenue si rare au fil des années ! C'est là qu'en alchimiste, elle explore les mystères du film Polapan qui donne à ses images cet aspect onirique et intemporel.

Un livre, tout en poésie *Songe d'hiver à Versailles* (ed. du Palais) accompagne ces photos silencieuses.



« Color Fields Oregon » • 2018 • 54 x 73 cm • Peinture à l'huile



Chelsea Mortenson
www.chelseamortenson.tumblr.com
chelsea.mortenson@gmail.com

Les œuvres de Chelsea Mortenson ne se regardent pas, elles s'explorent comme on le ferait d'une géographie dans laquelle on plonge, légèrement désorientés. Ce sont des paysages de prime abord classiques, peints à l'huile ou à l'aquarelle dans lesquels la nature se déploie dans toute sa splendeur et son immensité et face auxquels, pauvres humains, nous nous trouvons petits et désarmés. Renouant sans doute avec la peinture naturaliste du XIXème siècle mais aussi, plus près de nous, avec Giuseppe Penone ou Katharina Immekus, cette américaine née dans l'Oregon, au cœur d'une nature luxuriante, interroge notre rapport ambiguë à la nature, entre contemplation et destruction.

Le spectateur est d'abord tenté de prendre son piolet, ses pitons et ses harnais d'escalade pour se mesurer à ces montagnes glacées, ces environnements embrumés et sauvages qui se dessinent à perte de vue. Mais l'homme, absent de ces vues, se tient en réalité au bord du précipice, celui d'une catastrophe qu'il a lui-même creusé par ses actions néfastes.

Ainsi, les gravures de l'artiste, faites volontairement sur un bois tendre que l'on incise, présentent-elles des paysages défigurés par la déforestation. En transparence dans ses œuvres, le visage de l'écrivain et philosophe naturaliste Américain John Muir, dont l'artiste a réalisé le portrait, nous apparaît comme l'un de ses inspirateurs. Cet écologiste avant l'heure, véritable militant de la protection de l'environnement aux États-Unis, a contribué à sauver des espaces sauvages entiers tels l'époustouflante Vallée Yosemite. Chelsea Mortenson tente, à travers ses peintures, ses lithographies, ses gravures sur bois mais aussi ses sculptures, de responsabiliser l'homme en lui rappelant que la nature est éternelle mais que, lui en revanche, a besoin d'elle pour sa survie.

Anaid Demir, 2016



« Indefense » • 2016 • 70 x 60 x 62 cm • Céramique et bois

Cristobal Ochoa
aa-e.org/fr/artiste/ochoa-cristobal
cristobalo19@gmail.com
[@cristobal8a](https://www.instagram.com/cristobal8a)



Né en 1986 au Vénézuëla, Cristobal Ochoa suit une formation de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Caracas.

Parallèlement à son travail de sculpteur, il mène un travail de photo et de vidéos pour rendre compte et donner une lecture personnelle des troubles qui agitent son pays.

Réfugié politique et installé en France depuis 2017, il se consacre à la sculpture, la céramique, mais aussi le dessin, la photo et la vidéo.

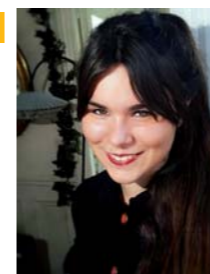
Les épines insérées dans le noyau du bois de l'oeuvre *Indefense* sont une évidente allusion aux défenses psychologiques que l'homme crée pour se protéger des agressions du monde environnant. De la même manière, Cristobal Ochoa utilise des textures, des couleurs et des formes onduyantes comme moyens de séduction qui emprisonnent l'observateur dans l'enchantement éternel de la dualité répulsion-attraction.

Indefense fait référence à une faune et une flore marines imaginaires qui reviennent fréquemment dans son travail. Elle rayonne de ses couleurs vibrantes et changeantes et nous invite à des voyages oniriques.



« Tinzaline » • Maroc, 2019 • 184 x 255 cm • Tissage et nouage en laine

Alexia Venot
contact.alexiavenot@gmail.com
alexiavenot.fr
[@alexia_venot](https://www.instagram.com/alexia_venot)



Alexia Venot est designer, son travail s'inscrit au sein de la recherche basée par la pratique du design. Elle étudie le design textile à l'Ensaama, à l'ENSAD et elle intègre en 2017 EnsadLab, au sein du groupe de recherche Soft Matters.

En 2017, Alexia Venot obtient deux étoiles du design pour son projet *Hay & Husk*, délivrées par l'APCI, une recherche sur la valorisation des co-produits des rizières de Camargue. Son travail interroge le rôle de la matérialité dans le contexte de la crise écologique actuelle et l'impact que peut avoir le designer textile sur la société.

Son travail propose de développer des relations entre différentes disciplines et différents procédés, à la croisée de la recherche par le matériau et de l'artisanat textile.

Le territoire est le point de départ de ses projets dont la pratique se veut située, impliquée dans des processus de création pour rendre tangible par l'objet et le matériau les relations avec les différents acteurs de la fabrication de ses pièces.



« Série Atomique » • 2016 • 42 x 29,7 cm • crayon sur papier

Juliette Vivier
www.juliettevivier.com
juliette.vivier@gmail.com



© Juan-Cruz Ibanez

Plasticienne, diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, la pratique artistique de Juliette Vivier évolue principalement autour de l'estampe et du dessin.

Explorant l'idée élargie de paysage, elle mobilise son attention autour d'atmosphères minérales, s'intéressant en particulier à leurs composantes aléatoires : désordres organisés de la nature, « chaosmos » (James Joyce) formés de reliefs et de plis.

Ancrée dans une démarche libre et tissant des liens parfois inattendus entre médiums, elle compose une estampe hybride. Celle-ci est en effet parfois associée à des gestes de découpe et de collage, mais aussi à des technologies numériques telles que la modélisation 3D.

Prolongement de ces recherches, elle développe depuis quelques années un travail en céramique. Ce nouveau support de création est envisagé dans un dialogue avec ses travaux sur papier, tout en ouvrant de nouveaux champs d'expérimentations, en particulier avec la couleur.

Fabienne Billioud
fabienne.billioud@gmail.com

Marie-Christine Bouhours
espace@commines.com

Franck Clergeau
scylax.tech@orange.fr

Raphaëlle Clergeau
raphaelle.cgdtl@hotmail.fr

Françoise Daguzé-Clergeau
dc.francoise44@gmail.com

Yves Dreiss
dreiss.yves@orange.fr

Dorothée Guelton
dorothee.guelton@wanadoo.fr

Françoise Lemarchand
francoise.lemarchand@mercator-sa.fr

Cristina Pedrosa
crispedrosa@wanadoo.fr

François Perrenoud
francois.perrenoud@noos.fr

Aline Pujo
alinepujo@orange.fr

Patrice Rouxel
rouxelpatrice@gmail.com

Vincent Rouxel
vincent.rouxel@vrconseils.com

Jacques Tassel
ajtassel@orange.fr

Patricia de la Torre
patriciadela Torre64@gmail.com

L'Association Florence
remercie les sociétés
dont le mécénat a rendu possible
cette exposition

Espace Commines
Explore Vision
Nature & Découvertes
Scylax Technologies
Tempo International
VR Counsel



Natur' Art



■ L'Association Florence,

a été créée, il y a plus de 30 ans en hommage à Florence Clergeau-Rouxel, artiste et mécène disparue. Elle offre chaque année à une dizaine d'artistes l'occasion d'exposer leurs créations à l'Espace Commines à Paris.

www.associationflorencia.com

Dessin • Installation
Video • Photographie
Peinture • Céramique

/ invitation

L'Association Florence

serait honorée de votre présence
aux vernissages de l'exposition

le jeudi 21 novembre 2019
de 18h à 22h

et le samedi 23 novembre 2019
de 15h à 22h

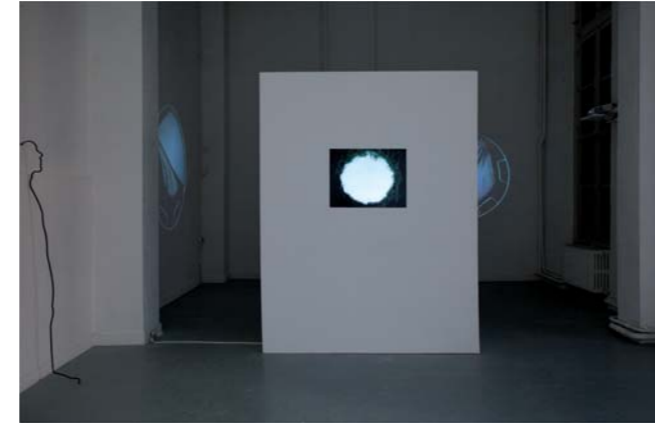
Espace Commines

17, rue Commines 75003 Paris

Métro : Filles du Calvaire

Vélib' : place Padeloup • 4, rue des Filles du Calvaire

Exposition ouverte tous les jours
du 21 novembre au 24 novembre 2019
de 12h à 19h



Vue d'exposition, 22 juin 2018, DNSAP, ENSBA, atelier Ann Veronica Janssens

Laurène Barnel

laurenebarnel@gmail.com

<https://vimeo.com/user83533981>



« Bas-reliefs, Une question d'épreuves » • 2010 • 74 x 60 cm



Sabine Delcour

contactsabinedelcour@gmail.com

<http://dda-aquitaine.org/fr/sabine-delcour>

<http://dda-aquitaine.org/fr/sabine-delcour>

© Mélanie Avanzato

Bas-reliefs donne à voir le temps géologique, extrêmement long, voire abstrait à l'échelle de l'humanité et à travers lui le langage des pierres et de la Terre.

Dans cette série, Sabine Delcour montre des espaces originels à ciel ouvert, la chute des Pyrénées dans l'océan, les cimes alpines en rez-de-nuage, une île au bord du cercle arctique, ayant en commun de dérouler des récits sur les profondeurs de la terre que Sabine Delcour nomme « les reflets intérieurs de la nature ».

Il n'y a pas de dimension documentaire dans ce travail, il s'agit bien d'une fiction, d'un espace mental, d'une topographie de l'ordre de l'intime. Les œuvres déroulent ainsi le récit d'une expérience personnelle, d'une fiction contemporaine qui ne porte pas un regard idéalisé, qui serait plus parfait, plus superbement nature que la nature elle-même, mais qui interroge la manière dont l'homme aujourd'hui renoue avec la nature en tentant d'en faire elle-même l'expérience.

Camille Paulhan, décembre 2018



« Lichens » • 2016 • 30 x 40 cm • Céramique et oxydes métalliques

Marie Gueydon de Dives

www.gueydon-de-dives.com

@Mgd.sculpt

@mariegueydondedives



© Rémi Lubin, 2018

Marie Gueydon de Dives questionne les formes et les forces présentes dans l'architecture du vivant. Elle interroge la perception que l'homme a de son environnement. Elle crée des parallèles et des in-vraisemblances entre matériaux, motifs, récurrences et échelles de perception, décloisonnant les repères du spectateur.

Ses installations « dialoguent directement avec le monde de la nature par les matériaux utilisés et par l'emploi limité de techniques autres qu'artisanales. L'artiste convie le spectateur à faire l'expérience significative d'espaces surprenants, de matériaux bruts, d'odeurs pénétrantes, qui ouvrent de nouveaux axes de réflexion sur la relation que notre civilisation et chacun d'entre nous entretiennent avec la nature. » A.Rocca

Marie est diplômée en 2005 de l'Edhec Lille, et devient consultante en écologie. Elle crée en 2007 l'Atelier Camino, collectif d'éco-design à partir de matériaux recyclés. La céramique s'impose. Elle obtient un diplôme d'état en 2013 et produit des œuvres monumentales permanentes installées ici et ailleurs. Tout juste diplômée de l'École Supérieure d'art d'Aix-en-Provence en 2019, elle vend une œuvre au Musée Borias à Uzès et exposera en 2020-2021 au Musée de la Camargue.



« 95-18-2 » • 2018 • 195 x 295 cm • Huile sur toile

Christine Jean

www.christine-jean.net



« Dans un langage étonnamment évolutif et infiniment ouvert, il y a beau temps que Christine Jean se moque des sommaires distinctions entre abstraction et figuration, entre dedans et dehors, entre grand et infime. Libérée de l'objet occidental figé dans le dualisme normatif, on dirait qu'elle éprouve, ou plutôt qu'elle explore, les fondements de l'espace peint et l'embrassement des choses. Dans les soubassements de la suggestion, elle ignore superbement toute limite spatiale. »

(Extrait de Vibration d'univers, Christian Noorbergen. Artension, nov. 2018)

Les premières émotions esthétiques de Christine Jean sont liées au Havre, ville moderne et minérale, posée au seuil du monde, immergée dans les mouvements lumineux du ciel et de la mer. La rencontre de l'angle droit et du fluide, du solide et de l'instable, du permanent et du fugitif ont aiguisé sa vision : lointain et proche, microcosme et macrocosme, brusques ruptures, rythmes et variations de lumière, transformation constante...

Avec le temps, ses multiples recherches l'ont incitée à utiliser des matériaux hétérogènes et à accueillir ainsi le hasard, ouvrant une forme en devenir. Au travers de l'expérience de la matière, la peinture d'abord, mais aussi la photographie, le cuivre, l'acide, l'encre, elle établit un parallèle entre les processus de la nature et ceux à l'œuvre dans la pratique picturale.

Laurène Barnel

Sabine Delcour

Marie Gueydon de Dives

Christine Jean

Françoise Lemarchand

artiste invitée

Chelsea Mortenson

Cristobal Ochoa

Alexia Venot

Juliette Vivier

